1897
May 22
PaDeA

# NOTICE

DES PARTIES ARTISTIQUES

DE L'ANCIEN

# HOTEL D'ANGLADE

## Peintures et Sculptures

DONT LA

**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

*à charge de démolir*

AURA LIEU

## 66, RUE DES ARCHIVES, 66

Le Samedi 22 Mai 1897

*à dix heures précises du matin*

---

PAR LE MINISTÈRE DE

**Me MAURICE DELESTRE**

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, rue Saint-Georges, 5

---

EXPOSITION PUBLIQUE

**Du Lundi 17 au Vendredi 21 Mai 1897**

DE NEUF HEURES DU MATIN A CINQ HEURES DU SOIR

—

PARIS

L55242

# NOTICE

## DES PARTIES ARTISTIQUES

# NOTICE

DES PARTIES ARTISTIQUES

DE L'ANCIEN

# HOTEL D'ANGLADE

## Peintures et Sculptures

DONT LA

**VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES**

*à charge de démolir*

AURA LIEU

## 66, RUE DES ARCHIVES, 66

Le Samedi 22 Mai 1897

*à dix heures précises du matin*

---

PAR LE MINISTÈRE DE

## Me MAURICE DELESTRE

COMMISSAIRE-PRISEUR

5, rue Saint-Georges, 5

---

EXPOSITION PUBLIQUE

**Du Lundi 17 au Vendredi 21 Mai 1897**

DE NEUF HEURES DU MATIN A CINQ HEURES DU SOIR

—

PARIS

L.55242

## CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite *expressément* au comptant.

Les acquéreurs payeront *cinq pour cent* en sus des adjudications.

L'exposition mettant le public à même de se rendre compte de l'état et de la nature des objets, aucune réclamation ne sera admise une fois l'adjudication prononcée.

Les acquéreurs auront un *délai d'un mois* pour l'enlèvement des objets adjugés.

---

***Pour les renseignements, s'adresser :***

A M. Paul Bonpaix, architecte à Paris, rue de la Chaussée-d'Antin, 23, chargé par le propriétaire de s'entendre avec les acquéreurs au sujet de l'enlèvement.

A Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, rue Saint-Georges, 5, chargé de la vente.

***Pour visiter, s'adresser :*** Sur les lieux, au concierge.

---

Paris. — Imprimerie de l'Art, E. Moreau et Cie, 41, rue de la Victoire.

## DÉSIGNATION SOMMAIRE

# TROIS IMPORTANTS PLAFONDS

PEINTURES ATTRIBUÉES A

### De Lafosse, Lebrun et Coypel

1 — Les Quatre Saisons avec leurs attributs.

7,50 × 5,80.

2 — L'Aurore chassant la Nuit.

6,85 × 5,10.

3 — Phaéton conduisant le Char du Soleil, Phébus et Diane.

2,80 × 5,10.

## SCULPTURES EN PIERRE, ATTRIBUÉES A COYSEVOX

Frontons avec bas-reliefs.

Panneaux avec attributs.

Consoles supportant le grand balcon.

Clefs de voûtes.

Frise ornementale de l'ancien escalier.

Dessus de portes.

Phototypie Berthaud, Paris.

C'est au n° 66 de la rue des Archives, dans l'ancien quartier du Marais, que se trouve le vieil et bel hôtel, datant de Louis XIV, communément désigné sous le nom d'hôtel d'Anglade, et dont la démolition prochaine motive la vente dont nous avons à parler.

Cette maison du XVII^e^ siècle, naguère bâtie entre cour et jardin par le fermier général François Le Juge, a successivement appartenu aux familles de Voigny, de Choiseul-Stainville et d'Anglade.

Comme toutes les demeures de cette époque habitées par les grands seigneurs, les financiers ou les gens de cour, celle-ci avait été décorée par des peintres et des sculpteurs en renom. Classée comme monument historique, elle ne l'est plus, mais elle n'en a pas moins conservé à l'intérieur des plafonds par De Lafosse et sur ses façades des bas-reliefs attribués à Coysevox.

Il a été décidé que ces sculptures et peintures, qu'il sera facile de détacher des appartements et des portes ou fenêtres qu'elles ornent, seraient mises aux enchères, en vente publique, le 22 mai.

Les plafonds représentent :

1° *Les Quatre Saisons avec leurs attributs;*

2° *L'Aurore chassant la Nuit;*

3° *Phaéton conduisant le char du Soleil; puis Phébus et Diane.*

Les pièces dans lesquelles sont ces peintures mesurent : 7 m. 50 cent. sur 5 m. 80 cent.; 6 m. 85 cent. sur 5 mètres; et 2 m. 80 cent. sur 5 m. 10 cent. Mais il est à considérer que les peintures que ces pièces renferment étant entourées de motifs et d'ornements architecturaux assez volumineux, leurs dimensions sont en réalité beaucoup moindres qu'on serait tenté de se le figurer au premier abord.

On a joint à cette notice une phototypie qui permet de se faire

de ces peintures une idée générale, mais qui, en raison des difficultés qu'on a eues de les photographier, ne les reproduit qu'imparfaitement; on ne pourra donc en juger le charme et l'importance qu'en les examinant sur place.

Un des historiens autorisés de Paris, Germain Brice, dans sa « Description de la Ville de Paris et de tout ce qu'elle contient de remarquable » s'est occupé de l'Hôtel d'Anglade, et voici ce qu'il en disait en 1725 [1] :

> Dans la rue du Grand-Chantier, dont on a déjà parlé, on remarquera encore une maison qui fait le coin de la rue des Quatre-Fils. . . . . .
> . . . . . .
> Un peu plus avant François Le Juge, aussi fermier général des cinq grosses Fermes du Roi, mort depuis quelques années, en a fait bâtir une de fond en comble, où la plus grosse dépense n'a pas été épargnée. Elle est décorée du côté de la cour et du côté du jardin de plusieurs bas-reliefs de Coysevox. Les dedans sont embellis de deux grands plafonds peints par La Fosse, et le jardin a, dans le fond, une fontaine où l'on a placé une belle statue de Flamian, sculpteur de l'Académie. En un mot, cette maison montre par bien des endroits que rien n'a été épargné pour y donner tout ce qui marque la richesse et la fortune du maître à qui elle a appartenu. Elle a été bâtie sous la conduite de Decottes, architecte de l'Académie, qui a élevé depuis quelques années des bâtiments dans lesquels on a fait de la dépense. Cette maison est à présent occupée par Jean-Marie de Voigny, receveur des finances de la Généralité de Rouen, qui l'a achetée des héritiers de Juge.

Un siècle et demi plus tard, en 1873, un autre historien, Lefeuvre, dans ses « Anciennes maisons de Paris sous Napoléon III », s'exprimait ainsi [2] :

> François Le Juge, intéressé dans les affaires du roi, s'était rendu acquéreur, en 1687, de deux maisons toutes voisines du numéro 161, et il les avait remplacées par un bel hôtel, œuvre de Mansard, où l'on passe d'une cour à l'autre sous un fronton. La comtesse de Choiseul-Stainville, née Clémont d'Amboise, en disposait sous Louis XVI, mais n'y demeurait sans doute pas, le lieutenant général, son mari, habitant la rue de Ménars. Lauziaux, accapareur de blé, précédait ensuite la marquise d'Anglade dans cette propriété. Des plafonds peints par Lebrun ou Coypel y ornent le magasin d'un quincaillier, qui les aimerait mieux au Louvre.....

Laissons de côté Lebrun et Coypel auxquels Lefeuvre attribue les plafonds de l'hôtel d'Anglade, et ne retenons comme auteur de cette

1. Tome II, page 94.
2. Tome V, page 256.

décoration que Charles de Lafosse cité par Brice, à même d'être mieux informé.

Lorsque Le Juge fit construire son habitation après 1687, Charles de Lafosse, depuis longtemps en possession de sa renommée, revenait d'Angleterre où il avait travaillé pour l'ambassadeur lord Montagu à l'hôtel de celui-ci, qui, depuis, fort remanié, est devenu le *British Museum*. Il était très lié avec Mansard qui n'allait pas tarder à le charger de décorer la coupole du dôme des Invalides. Or, Mansard était aussi l'architecte de Le Juge; et, d'autre part, de Lafosse avait déjà peint chez divers riches particuliers les Saisons, l'Aurore et Phaéton.

Élève de Lebrun, il en avait comme tant d'autres subi l'influence, mais sans lui asservir son originalité. Certainement, il lui avait emprunté le goût des grandes ordonnances et des décorations fastueuses ; il s'inspirait de sa manière de dessiner et poursuivait dans l'exécution de ses compositions le même idéal ; mais il conservait plus de liberté d'allures et se préoccupait davantage des recherches et des effets de la couleur ; par ses tendances moins sévères, il ouvrait la voie à l'art plus dégagé, plus souriant du XVIII^e^ siècle. Cette manière de faire s'accuse de la façon la plus évidente dans les fresques mythologiques de l'hôtel d'Anglade.

Quant à l'extérieur de cet hôtel, il a été décoré de sculptures dues vraisemblablement au ciseau de Coysevox, comme l'atteste Brice, ou de ses élèves. C'est à la façade, autrefois sur le jardin, que se trouve un fronton dont le tympan est orné de deux enfants en hauts reliefs agenouillés autour d'un vase Médicis qu'ils garnissent d'épis de blé et de grappes de raisin. Des pilastres à cannelures se terminant par des chapiteaux feuillés se dressent le long de la fenêtre du premier étage, dont le balcon est soutenu par des consoles à volutes où se rencontrent des figures d'hommes à la tête empennée ; consoles élégantes et d'un aspect solide sans lourdeur. Des mascarons d'un beau relief constituent les clefs de voûtes des portes ; et au-dessus de certaines fenêtres se développent de gracieuses frises composées d'attributs divers. N'oublions pas non plus la superbe corniche qui encadrait le plafond de l'ancien escalier.

Telles sont, pour n'en donner qu'un aperçu incomplet, ces pein-

tures et ces sculptures qui, par suite de la disparition de l'hôtel d'Anglade, vont être mises par la voie des enchères à la disposition des amateurs. Il y a là pour eux et pour certains de nos musées des œuvres artistiques trop considérables et trop intéressantes pour n'être pas soigneusement recueillies.

Aug. Dalligny.

*N. B.* — Dans le numéro de l'*Architecture,* journal de la Société centrale des architectes français, en date du 10 avril 1897, M. L. C. Boileau a consacré à l'hôtel d'Anglade une de ses causeries si largement documentées, où l'on trouvera, avec d'autres renseignements utiles, la coupe du plafond principal et sur les proportions toutes les indications nécessaires à connaître.

IMPRIMERIE DE L'ART